

PARC NATUREL REGIONAL LOIRE-ANJOU-TOURAIN

Document complémentaire n°4

Caractérisation de la

**Valeur Universelle Exceptionnelle
du Val de Loire UNESCO**

Charte 2023-2038



Qu'est-ce que la V.U.E.?

Le Val de Loire, entre Sully-sur-Loire et Chalonnes-sur-Loire, est inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis le 30 novembre 2000, au titre de « Paysage culturel vivant ». Cette inscription reconnaît au site une « Valeur Universelle Exceptionnelle » qui se traduit par un ensemble d'éléments typiques et spécifiques du Val de Loire justifiant cette reconnaissance internationale.

La V.U.E. du Val de Loire est "fondée sur l'intérêt du paysage fluvial, la densité de son patrimoine monumental, architectural et urbain ainsi que la qualité des expressions paysagères héritées de la Renaissance et du Siècle des Lumières".
(Plan de gestion - Référentiel commun pour une gestion partagée)

Sur quels critères se base l'inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO ?

Pour figurer sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, le bien doit satisfaire au moins un des dix critères de sélection. Le Val de Loire répond à trois des dix critères définis par l'UNESCO.

Critère (I) : *représenter un chefs-d'œuvre du génie créateur humain.*

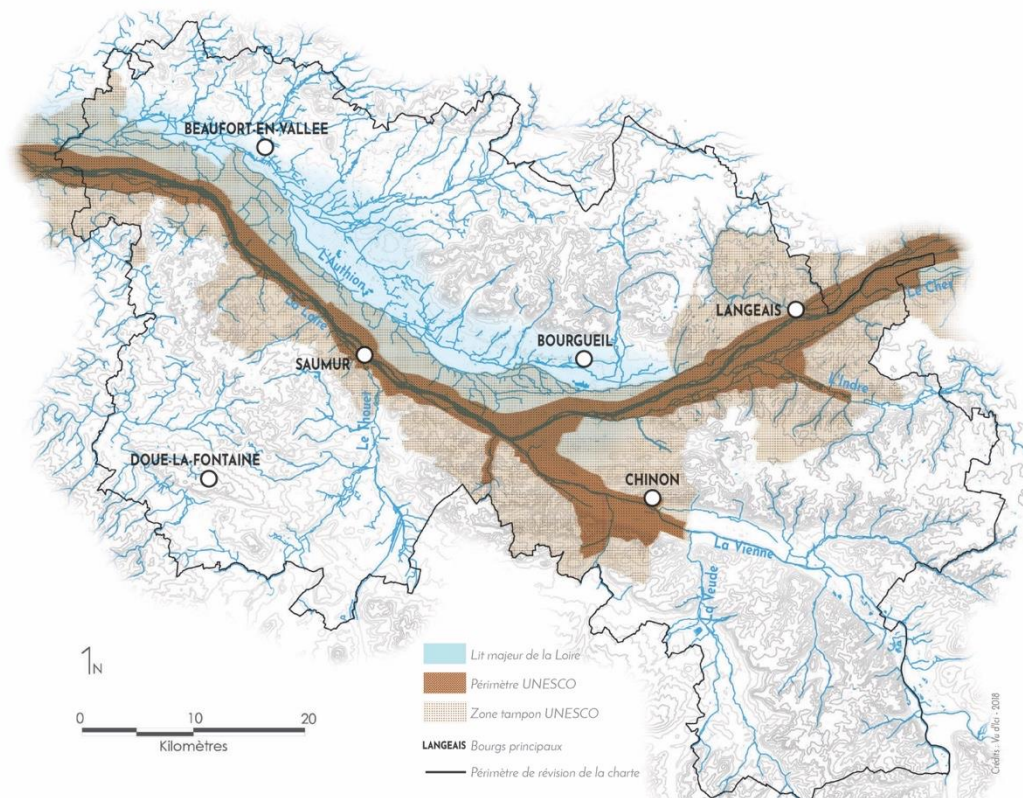
Le Val de Loire est remarquable pour la qualité de son patrimoine architectural, avec ses villes historiques telles que Blois, Chinon, Orléans, Saumur et Tours, mais plus particulièrement pour ses châteaux de renommée mondiale comme celui de Chambord.

Critère (II) : *témoigner d'un échange d'influences considérables pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.*

Le Val de Loire est un paysage culturel exceptionnel le long d'un grand fleuve. Il porte le témoignage d'un échange d'influences, de valeurs humaines et d'un développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur plus de deux mille ans d'histoire.

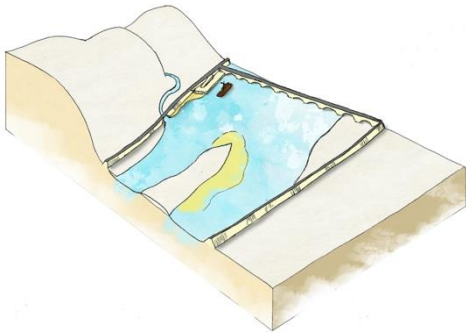
Critère (IV) : *offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.*

Le paysage du Val de Loire, et plus particulièrement ses nombreux monuments culturels, illustre à un degré exceptionnel l'influence des idéaux de la Renaissance et du siècle des Lumières sur la pensée et la création de l'Europe occidentale.

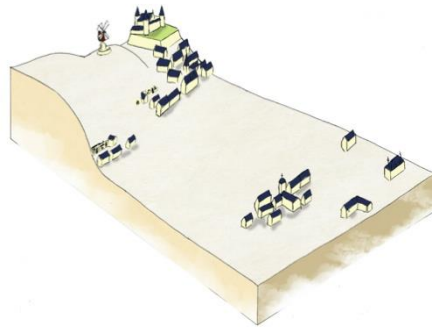


Carte de localisation des limites du Val de Loire

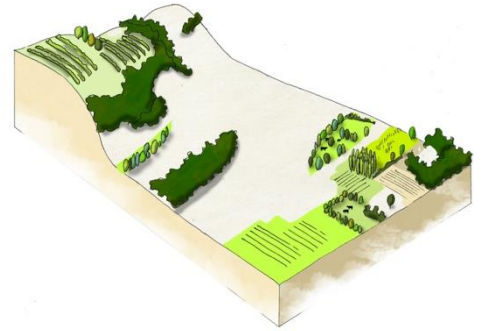
La V.U.E. du Val de Loire



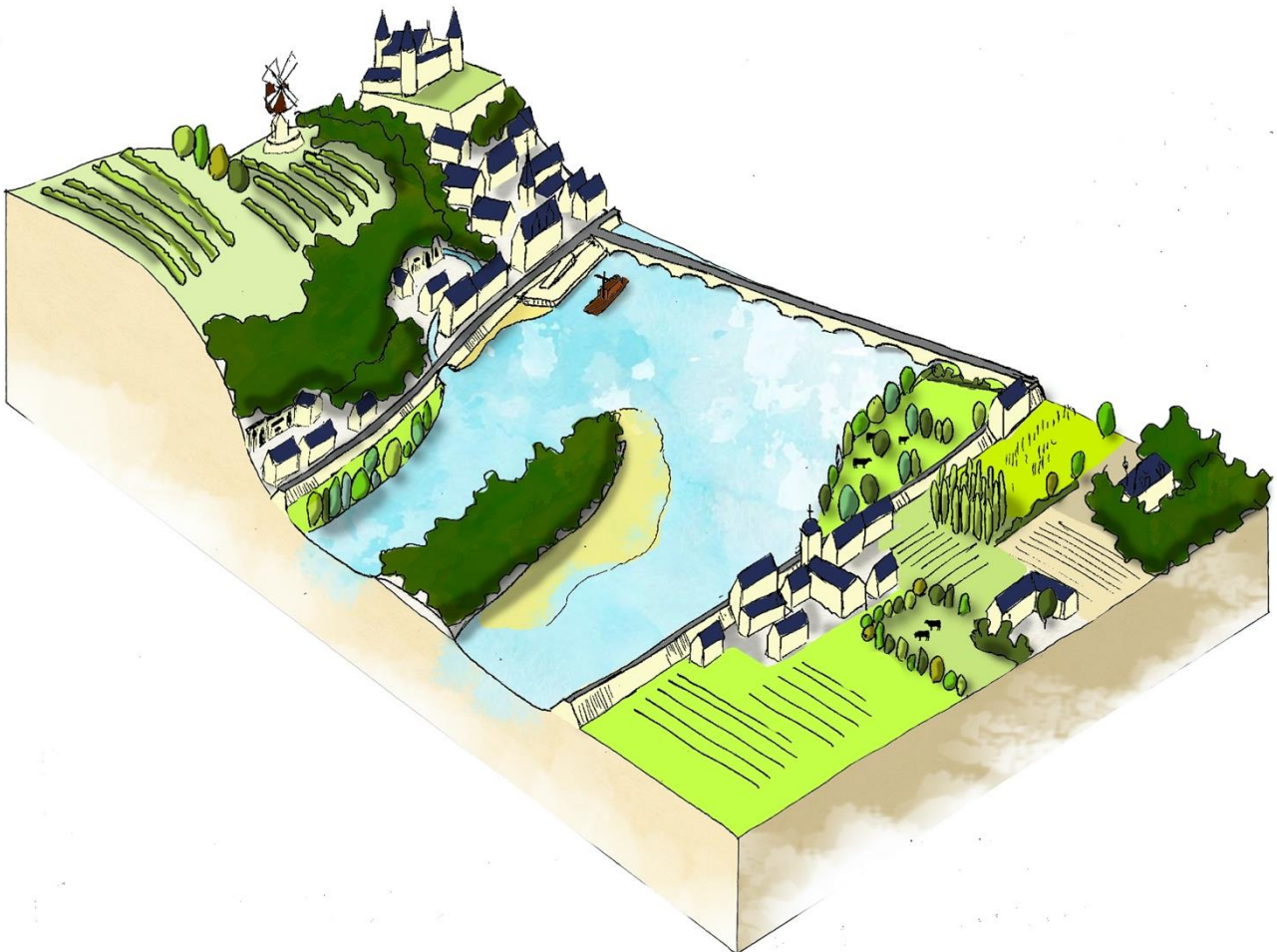
La Loire domestiquée



La Loire habitée



La Loire exploitée



LE VAL DE LOIRE UNESCO

Les composantes de la V.U.E.

A- La Loire domestiquée, une adaptation du fleuve

A1- La Loire et ses affluents

- Une large vallée dissymétrique, aux coteaux marqués, s'élargissant progressivement
- Des motifs participant au caractère naturel du fleuve
- Une vallée alimentée par d'importants affluents
- Des vallons discrets se jetant dans la Loire

A2- L'adaptation aux crues

- Des constructions historiques sur des points hauts
- Un endiguement du fleuve pour se protéger des crues

A3- Les patrimoines liés à la navigation fluviale et terrestre

- Un aménagement du lit de la Loire
- Les ponts
- Les ports et les cales
- La batellerie fluviale et le transport de marchandises

B- La Loire habitée, un bâti issu du sous-sol ligérien

- Une architecture aux couleurs homogènes
- La morphologie des hameaux et des villages

B1- Les châteaux et résidences bourgeoises

- Les châteaux prestigieux de la Renaissance
- Les résidences nobiliaires
- Les parcs d'agrément et les jardins d'ornement

B2- Le patrimoine religieux

- Les abbayes
- Les églises
- Les prieurés

B3- Le patrimoine ligérien

- L'habitat troglodytique
- La Grande Côte Saumuroise
- Les fronts bâtis fluviaux
- Les compositions urbaines du XVIIIe siècle
- Les bâtiments publics construits au XIXe siècle
- Le « petit » patrimoine local

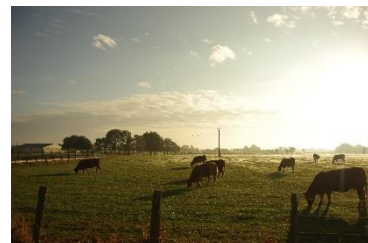
C- La Loire exploitée, une valorisation des ressources ligériennes

C1- Les ressources minérales

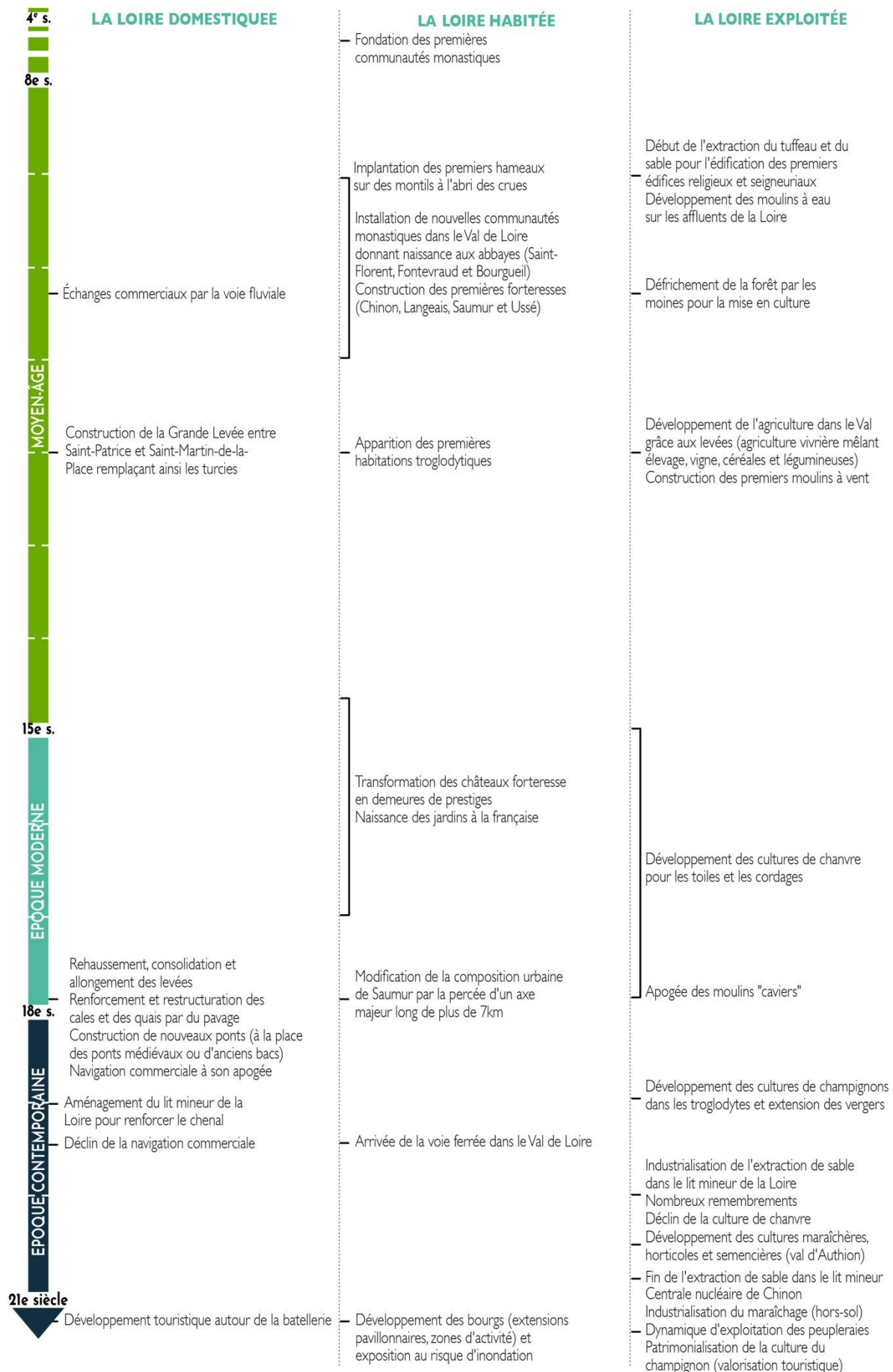
- L'extraction de sable
- L'extraction de tuffeau

C2- Le jardin de la France

- Une mise en culture initiée par les communautés religieuses
- Le pâturage et le bocage
- Le paysage viticole
- Le maraîchage, l'arboriculture et l'horticulture
- La culture du chanvre
- Les champignonnières



Quelques repères historiques



A- La Loire Domestiquée, une adaptation du fleuve

AI- LA LOIRE ET SES AFFLUENTS

UNE LARGE VALLEE DISSYMETRIQUE, AUX COTEAUX MARQUES, S'ELARGISSANT PROGRESSIVEMENT

La vallée de la Loire présente un relief marqué, au Nord comme au Sud, par des coteaux boisés formant un fond visuel constant sur l'ensemble de la vallée. Ces derniers constituent un élément visible tout au long du fleuve. Les coteaux, aux éloignements variables, forment la limite du lit majeur de la Loire. La rive gauche (au Sud de la Loire) est constituée d'un coteau abrupt alors qu'au Nord, selon les secteurs, le coteau s'adoucit progressivement en allant vers l'ouest. Depuis les hauteurs des coteaux, il est possible d'identifier le versant opposé, créant ainsi un lien visuel de coteau à coteau.

Entre les deux « villes-portes » du Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine (PNR LAT), Angers (49) et Tours (37), le Val de Loire présente deux configurations principales :

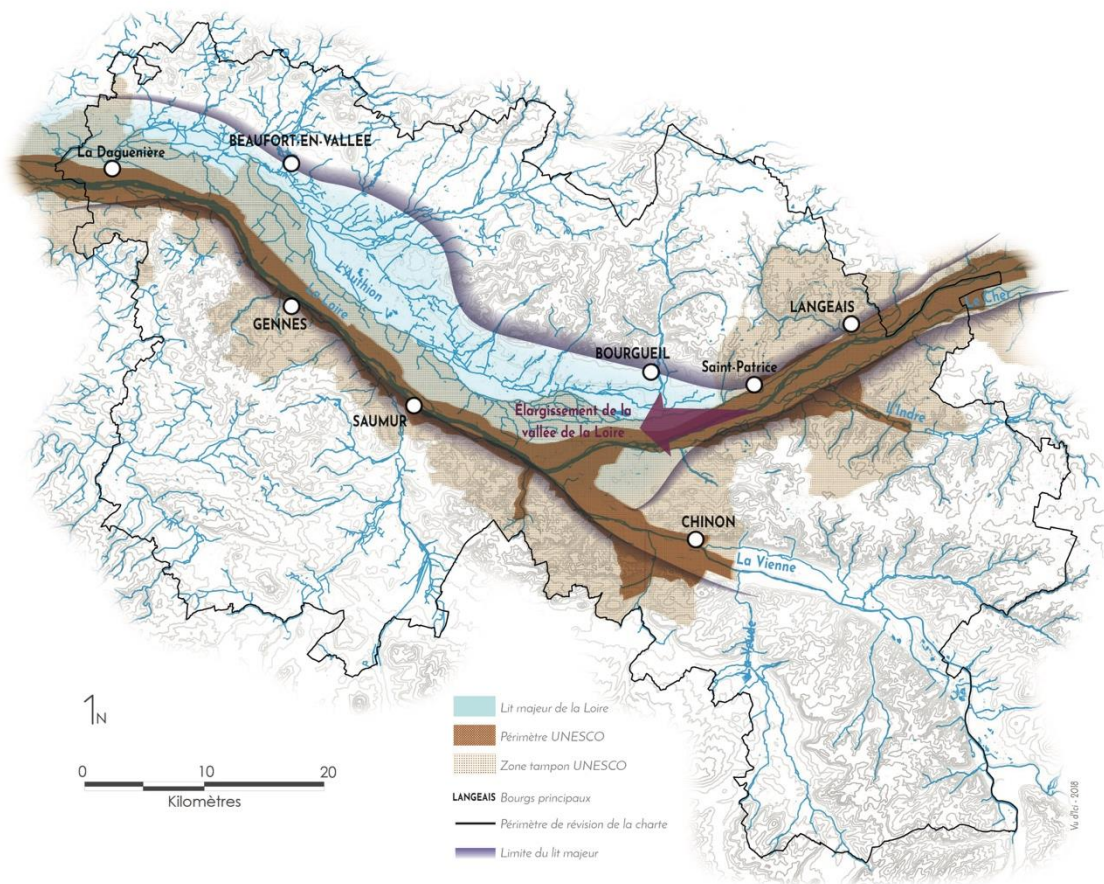
- Entre Langeais (37) et Saint-Patrice (37), la vallée de la Loire se présente sous la forme d'un couloir fluvial bordé par deux coteaux marqués et boisés, distants l'un de l'autre d'environ 3-4 km. La plaine alluviale cultivée du lit majeur de la Loire est traversée, en sus du fleuve, de l'Indre et du Cher. Ces derniers s'écoulent tous les deux sur la rive gauche (Sud) alors que la Loire s'appuie sur la rive droite (Nord).
- Entre Saint-Patrice (37) et La Daguenière (49), la vallée s'élargit progressivement passant alors de 4 km à plus de 8 km de coteau à coteau. La vallée présente un profil au caractère dissymétrique avec un versant abrupt au Sud, au pied duquel le lit mineur de la Loire s'écoule, et un versant adouci au Nord, au pied duquel s'écoule l'Authion au milieu d'une vaste plaine alluviale, aujourd'hui très exploitée.



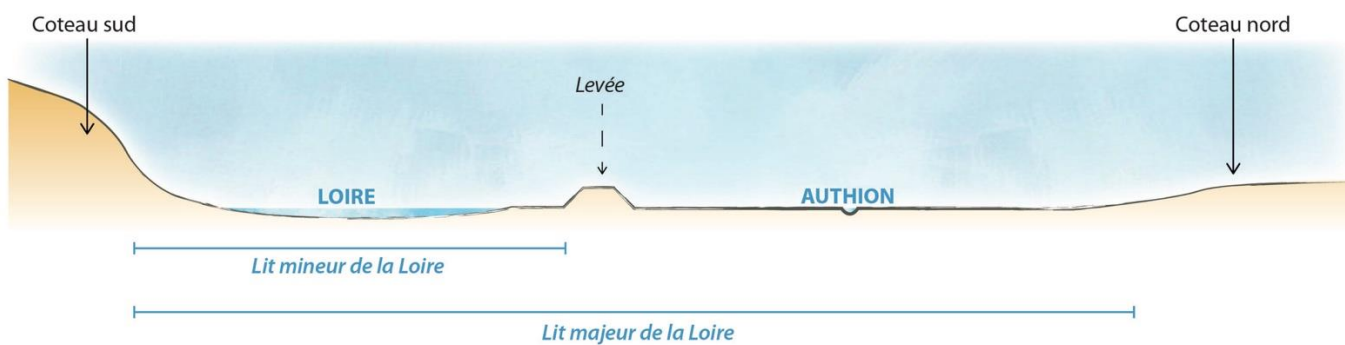
Visibilité du coteau opposé de la Loire depuis les hauteurs de la rive Nord (Saint-Michel-sur-Loire)



Perception lointaine de la rive Nord de la Vallée de la Loire depuis la rive Sud (Blaison-Gohier)



Carte de localisation des limites physiques de la vallée de la Loire



Carte de principe illustrant les lits mineurs et majeurs de la Loire

DES MOTIFS PARTICIPANT AU CARACTERE NATUREL DU FLEUVE

La Loire est un fleuve en perpétuelle évolution passant des pleines eaux à un entrelacement de bras révélant la présence d'îles sableuses de tailles et de formes variables. La plupart d'entre elles sont inhabitées et servent de refuges pour la faune sauvage. Image indissociable du Val de Loire, ces îles participent à la définition d'un paysage pittoresque, au caractère naturel. Ce dernier fût la toile de fond d'un grand nombre d'artistes peintres (Turner (1775-1851), Delacroix (1798-1863) ou encore Olivier Debré (1920-1999)) et le sujet de divers écrits (comme le poème "Au fleuve de Loire" par Joachim du Bellay). Aujourd'hui, la majorité d'entre elles sont constituées de boisements denses spontanés car inaccessibles ou inexploités (pâturage).

Proches de la rive, les boires, bras-morts de la Loire en eau en période de crue, participent également à cette image "naturelle" du fleuve. Ces motifs se révèlent dans le paysage ligérien en période d'étiage*, ne laissant apparaître que quelques dépressions en eau où se développent une flore et une faune sauvage.



Des îles synonymes d'une nature sauvage

En haut : Ile de Baure (La Ménitré) - En bas : Ile du Buisson Rouge (entre Saumur et Chênehutte)



Dynamiques en cours :

- Végétalisation importante des îles pouvant fermer des vues sur la Loire.
- Apparition de nouvelles îles par un développement non maîtrisé de la flore spontanée qui maintient les bancs de sable.
- Comblement des boires et végétalisation (espèces invasives).
- Enfouissement du lit de la Loire allongeant la durée d'exondation des ilots (accélération du phénomène de végétalisation des îles et des boires).

Définition :

Etiage : Niveau moyen le plus bas d'un cours d'eau

UNE VALLEE ALIMENTEE PAR D'IMPORTANTES AFFLUENTS

Sur le territoire du PNR Loire-Anjou-Touraine, sur environ 50 km, la Vallée de la Loire est alimentée par 4 affluents :

- **Le Cher**, premier grand affluent de la Loire (sur le territoire), se jette dans le fleuve à hauteur de Villandry. Il a la particularité de partager sa vallée avec celle de la Loire depuis Tours.
- **L'Indre** se jette dans la Loire à hauteur d'Avoine, non loin de la centrale nucléaire, alors qu'elle partage sa vallée avec la Loire depuis les environs de Rivarennnes. Il résulte de ce « partage » un paysage très humide et cloisonné où se côtoient prairies, boisements et multiples cours d'eau.
- **La Vienne** présente un profil asymétrique avec un versant abrupt au Sud et un versant très doux au Nord, excepté aux environs de Chinon. La confluence Loire-Vienne constitue un secteur remarquable offrant la possibilité aux randonneurs et promeneurs de découvrir de beaux panoramas depuis le coteau Sud, notamment à Candes-Saint-Martin, où la confluence est observable.
- **Le Thouet**, dernier affluent important de la Loire sur le territoire, est une rivière discrète, mais bien connue des Saumurois puisqu'elle traverse la ville. Cette rivière, bien que timidement visible, a donné naissance, par un jeu d'érosion, à cet éperon rocheux sur lequel trône aujourd'hui le château de Saumur, silhouette remarquable du Val de Loire.



L'Indre et sa vaste plaine cultivée et arborée (Avoine / Bréhémont)



Le Cher avant la confluence avec la Loire (Villandry)



Le Thouet, rivière discrète, mais bien connue des Saumurois (Saumur)



La confluence Vienne-Loire perçue depuis son coteau Sud (Candes-Saint-Martin) qui offre un panorama sur les paysages boisés lointains



Dynamiques en cours :

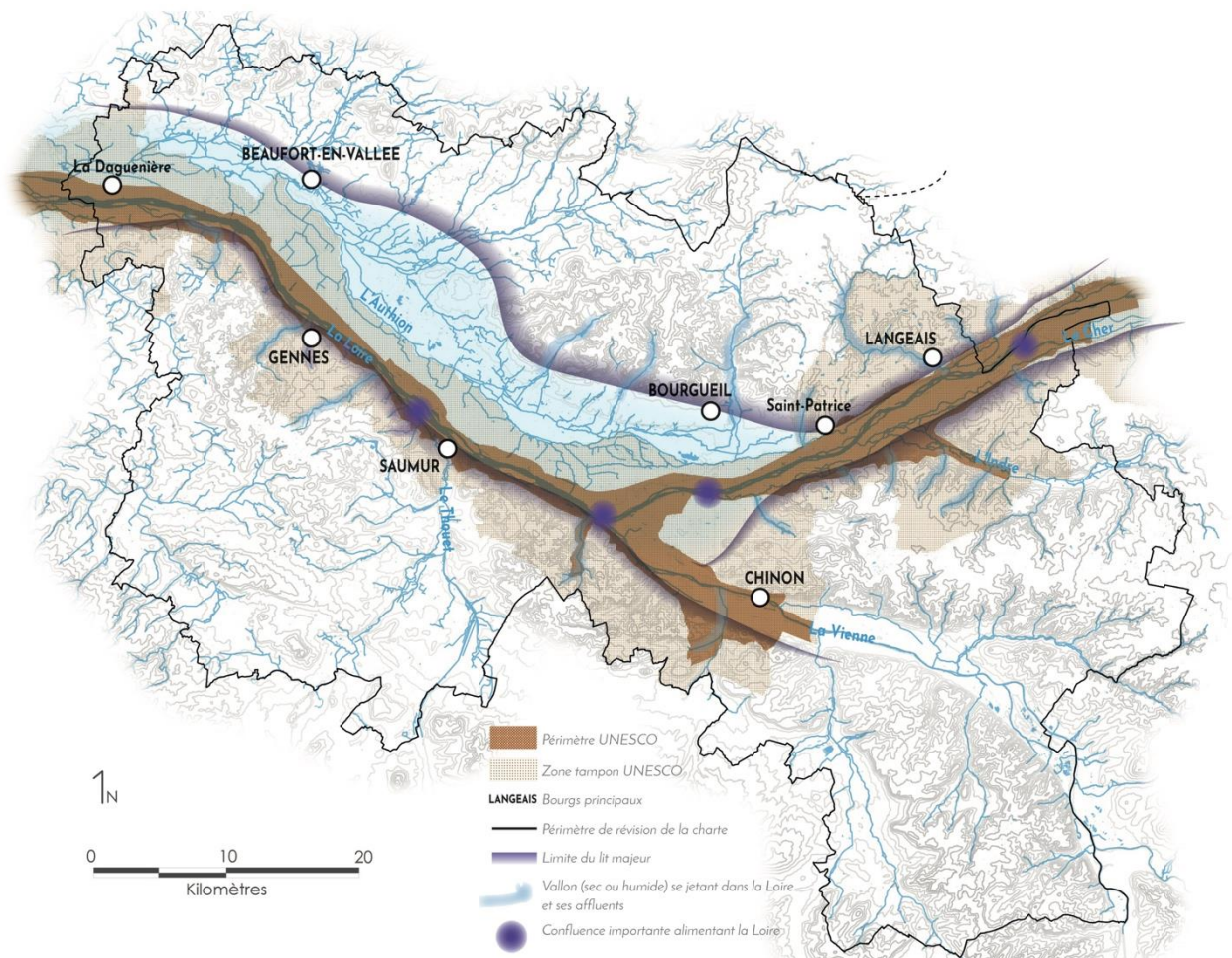
- Présence de peupleraies le long des cours d'eau venant obstruer les vues.
- Disparition progressive des prairies dans les vallées au profit de friches ou de grandes cultures.

DES VALLONS DISCRETS SE JETANT DANS LA LOIRE

Entre la rive gauche et la rive droite de la Loire, la visibilité des affluents, aussi petits soient-ils, diffère énormément. Lorsque ces affluents arrivent de la rive Nord, principalement depuis la plaine alluviale de l'Authion, ces derniers ne sont que très peu, voire pas du tout identifiables. À l'inverse, depuis la rive gauche, où le relief très marqué du coteau se lit clairement, l'arrivée de ces cours d'eau est annoncée par un escarpement ponctuel (cas du ruisseau d'Avort à Gennes). Ces derniers correspondent bien souvent au siège de certains bourgs comme Turquant, Langeais ou encore Gennes, et constituent aujourd'hui un attrait paysager et touristique certain. Certains de ces vallons sont dits "secs", car aucun cours d'eau ne s'écoule au fond.



Les ondulations du plateau marquent le passage des vallons se jetant dans la Loire (Candes-Saint-Martin / La Croix Fouche)



Carte localisant les zones de confluences et les vallons se jetant dans la Loire et ses affluents

A2- L'ADAPTATION AUX CRUES

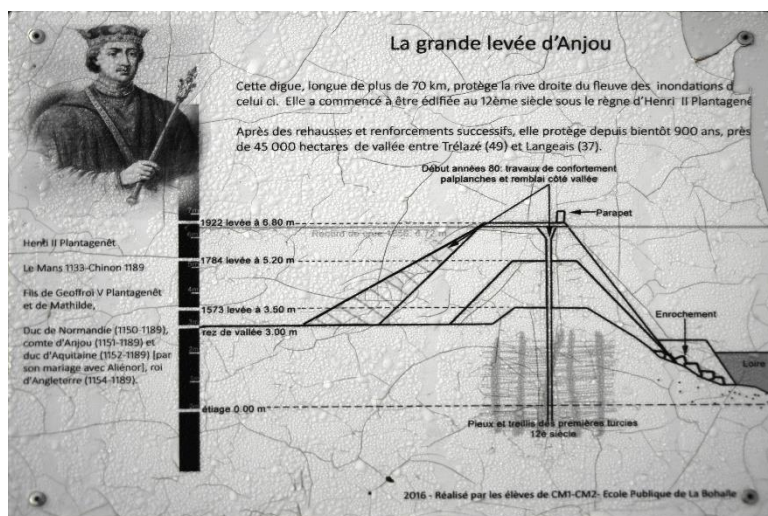
DES CONSTRUCTIONS HISTORIQUES SUR DES POINTS HAUTS

Avant la construction des levées de la Loire, les premières implantations bâties dans le lit majeur (à l'image de Varennes-sur-Loire) privilégiaient les montils* naturels (ou tertres) afin de se protéger des inondations. Ces montils sont peu lisibles dans le paysage du fait de leur faible hauteur (autour de 2 m) mais également d'un remaniement du sol, d'une végétation spontanée bien développée ou d'un bâti dense autour. Une autre stratégie d'adaptation a été mise en place pour rester à l'abri des crues, en s'implantant sur les pieds de coteaux ou à mi-hauteur.

UN ENDIGUEMENT DU FLEUVE POUR SE PROTÉGER DES CRUES

Les levées sont des éléments indissociables des paysages du Val de Loire, tant elles constituent des axes de découverte majeurs au plus près du fleuve. Avant la mise en place des levées, les turcies* et talus empierrés, érigés par les paysans de la plaine alluvionnaire, permettaient d'arrêter les crues mineures et de laisser se déposer les limons des crues plus importantes. Ces ouvrages permettaient aussi de relier entre eux les sites habités. Au XIIe, dans l'objectif de protéger de manière plus importante les zones habitées et d'étendre les zones cultivées (prairies, prés de fauches, maraîchage, etc.), Henri II Plantagenêt lance l'édification de levées, dont la première construite fût la Grande Levée d'Anjou (entre Saint-Patrice et Saint-Martin-de-la-Place).

L'implantation des levées s'effectue généralement sur les points naturellement hauts, correspondant bien souvent aux bourrelets de rive*. Le sommet des levées fut aménagé afin de permettre la circulation terrestre. Ce nouvel ouvrage a permis à l'urbanisation de se développer progressivement le long de ces axes, voyant une opportunité d'être protégé des crues donnant naissance à de nouveaux bourgs comme Les-Rosiers-sur-Loire ou Chouzé-sur-Loire. Au fur et à mesure, les levées furent prolongées, rehaussées à plusieurs reprises, jusqu'au XVIIIe, afin de contenir les crues de la Loire, de protéger le val cultivé, mais aussi de réduire la largeur du lit mineur de la Loire afin de faciliter la navigation fluviale.



Les périodes de rehaussement de la Grande levée d'Anjou (panneau situé à la Bohalle)

La Grande Levée d'Anjou (La Bohalle)



Des habitations établies sur la Grande levée d'Anjou (Varennes-sur-Loire)



Dynamiques en cours :

- Dégradation des levées par un manque d'entretien.
- Travaux de renforcement ponctuel des levées.

Définition :

Turcie : Digue élevée par les paysans pour se protéger des crues. Ces digues étaient réalisées en bois et/ou en terre.

Bourrelet de rive : Bombement linéaire modelé dans des matériaux fins (limons) et marquant les rives d'un cours d'eau.

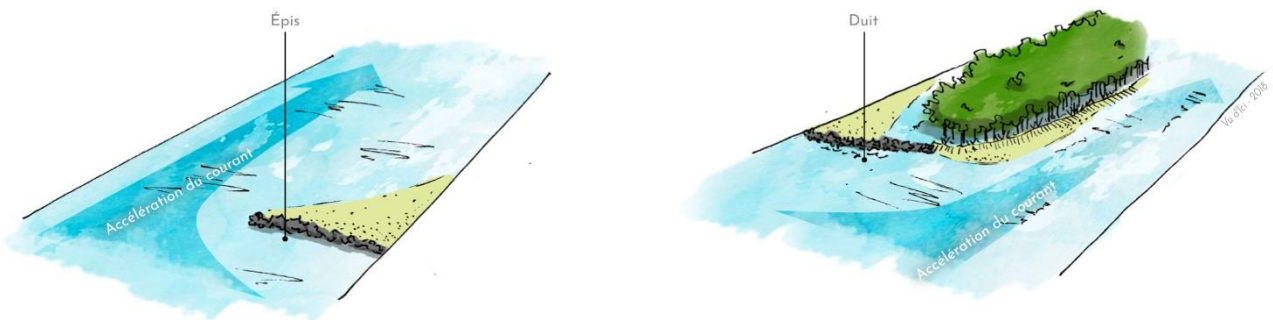
Montil / Tertre : Petite élévation de terre isolée

A3- LES PATRIMOINES LIES A LA NAVIGATION FLUVIALE ET TERRESTRE

UN AMENAGEMENT DU LIT MINEUR DE LA LOIRE

Dès le Moyen-Âge, la Loire constituait un axe de communication très important, notamment pour les échanges commerciaux et le transport de personnes. Avec l'arrivée du train au XIXe, le transport fluvial des marchandises a progressivement décliné pour disparaître complètement. La Loire est un fleuve où la navigation est, aujourd'hui encore, difficile, tant les fluctuations du niveau de l'eau sont importantes et le mouvement des bancs de sable très présent. Ces multiples contraintes ont donc nécessité l'aménagement du lit mineur de la Loire afin de créer une voie navigable. Cet aménagement s'est traduit par la création d'épis et de duits au cours du XIXe s.

Les premiers, les épis, sont des ouvrages généralement réalisés en pierre, formant un long bras perpendiculaire aux berges, permettant d'accélérer le courant et de "chasser" le sable et créant ainsi un véritable chenal. Les duits sont des ouvrages destinés à "fermer" certains bras de la Loire afin d'accélérer, là aussi ponctuellement, le courant de la Loire par un effet entonnoir. Sur le territoire du PNR Loire-Anjou-Touraine, ces ouvrages sont peu présents (Saumur, La Chapelle-sur-Loire, entre Montsoreau et Chouzé-sur-Loire), mais sont des éléments constitutifs du patrimoine ligérien.



Schémas de principe de la fonction des épis et des duits



Un épi de taille réduite implanté perpendiculaire à la berge (Montsoreau)



Duit non végétalisé (Saumur)



Duit végétalisé (La-Chapelle-sur-Loire / Hameau Le Port d'Ablevois)

LES PONTS

Le XVIII^e s. est une période importante dans l'édification de ponts en pierres (en remplacement des structures médiévales en bois). Ceci est lié à une période économique faste donnant lieu à de grandes modifications urbaines, à la construction de grandes routes et à l'amélioration des techniques. Le plus illustre exemple de cette architecture nouvelle se trouve à Saumur avec le pont Cessart. D'autres ponts, plus modernes, exploitent de nouvelles techniques et matériaux, comme les ponts de Montsoreau et de Saint-Mathurin avec le fer, ou le pont de Langeais ou des Rosiers-sur-Loire et leurs haubans. Tous ces points de franchissement permettent généralement de rejoindre les bourgs les plus importants du Val de Loire et offrent de très beaux points de vue sur la Loire et sur les bourgs, comme à Saumur, Langeais ou aux Rosiers-sur-Loire. D'autres ouvrages, plus récents et liés au développement du transport ferroviaire ou des autoroutes, ont été créés avec là aussi des architectures et des matériaux variables comme la pierre, l'acier ou le béton.



Pont Cessart en pierre à Saumur



Pont métallique de Montsoreau



Pont architecturé en pierres avec haubans à Langeais



Pont autoroutier en béton franchissant la Loire à Langeais

LES PORTS, LES CALES ET LES CHEMINS DE HALAGE

L'élévation des levées a été une opportunité pour le développement de bourgs au plus près de l'eau tout en étant protégés des crues. Les rives de Loire ont ainsi été aménagées à hauteur de ces bourgs de levées (La Bohalle, Chouzé-sur-Loire ou Bréhémont), mais aussi de ceux construits en pied de coteau (Saumur, Turquant ou Le Thoureil). La Loire était alors, dès le Moyen-Âge et jusqu'à la moitié du XIXe s., un axe de communication important pour le transport de marchandises (denrées alimentaires, matériaux de construction, etc.) et de personnes. Cette importance a justifié la construction de nombreux ports et cales dès le Moyen-Âge. À cette période, ils étaient réalisés en terre stabilisée par des pieux puis, au cours du XVIIIe s., ils furent maçonnés au vu de l'augmentation des échanges commerciaux. Ces éléments sont, aujourd'hui encore, des points de contemplation du fleuve et des lieux de rencontres. Entre la fin du XIXe s. et la première moitié du XXe s., de nombreuses festivités s'organisaient avec comme décor, la Loire elle-même. Les chemins de halage sont à citer comme autre ouvrage important lié à la navigation fluviale. Ces derniers permettaient de tracter, depuis la terre, les bateaux à la seule force des bras ou avec des chevaux lorsque le vent n'était pas favorable.



Port et cale bordant la Loire (Bréhémont)



Chemin de halage empierré du Petit Port (face à Montsoreau)



Dynamiques en cours :

Dégradation des ouvrages liés au fleuve (levées, cales, ports, quais, etc.) par manque d'entretien. Néanmoins, quelques travaux sont en cours sur certaines portions.

LA BATELLERIE FLUVIALE ET LE TRANSPORT DES MARCHANDISES

Avant l'avènement des ponts et de la voie ferrée, la Loire présentait un important trafic commercial, possible grâce à l'adaptation des bateaux à la navigation sur la Loire et à la faible profondeur de son eau. Les bateaux furent conçus avec un fond plat de manière à pouvoir transporter de lourdes charges tout en ayant un faible tirant d'eau, permettant ainsi de naviguer dans des eaux très peu profondes (moins de 1m). Ces bateaux étaient aussi équipés d'une voile permettant de remonter le courant à la force du vent, parfois sous forme de "train de bateaux". La descente s'effectuait en utilisant simplement le courant. Grâce à l'orientation de la vallée (est/ouest), les bateaux pouvaient profiter des vents dominants venant de l'Ouest pour remonter le courant. Cette flotte de bateaux a disparu complètement au XIXe s. au profit de la voie ferrée et des axes routiers importants, mais elle est réapparue récemment dans l'optique de se réappropriier le patrimoine ligérien pour le loisir. De dimensions variables, ces bateaux sont nommés de manières différentes : la gabare (le plus gros bateau de Loire), la toue (bateau de petite taille avec une cabane) et enfin le fûtreau (le plus petit bateau).



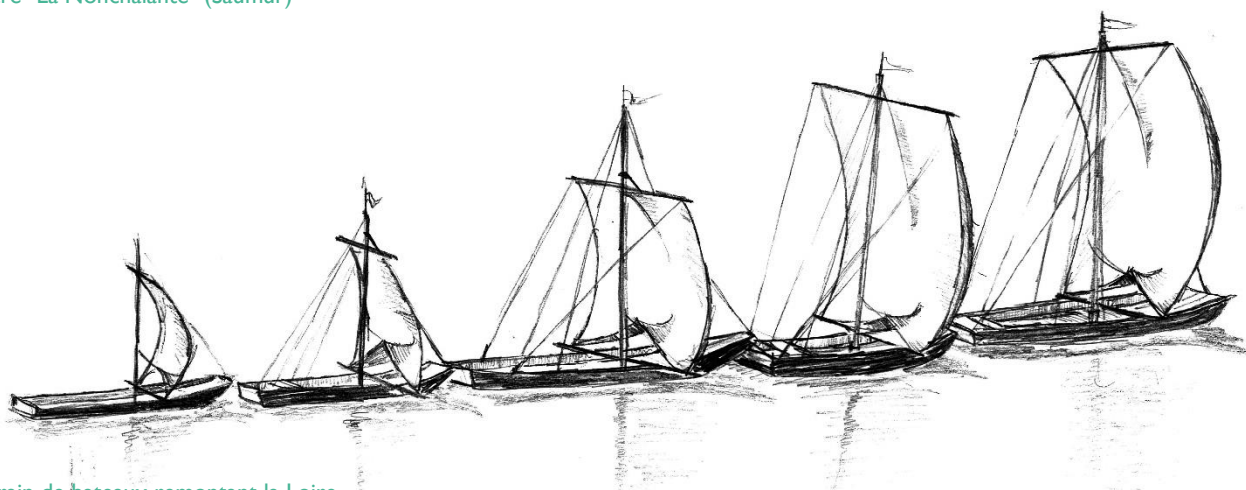
Toue cabanée (Le Thoureil)



Toue sablière (Lieu-dit Bertignolles - Savigny-en-Véron)



Gabare "La Nonchalante" (Saumur)

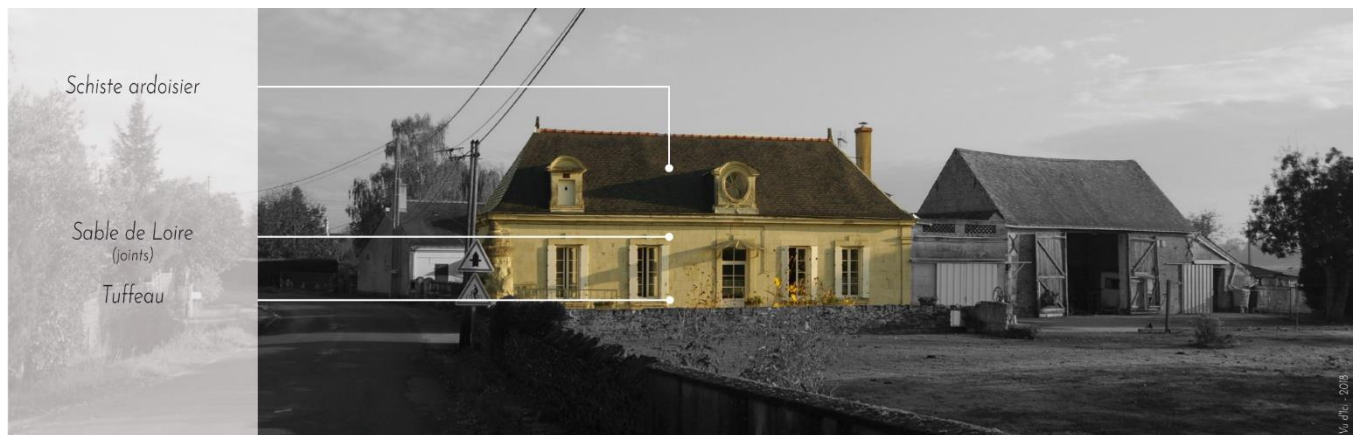


Train de bateaux remontant la Loire

B- La Loire Habitée, un bâti issu du sous-sol ligérien

UNE ARCHITECTURE AUX COULEURS HOMOGENES

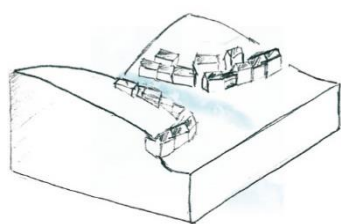
Le Val de Loire, et plus particulièrement la région angevine, présente une richesse géologique donnant naissance à une architecture spécifique (tant sur les teintes que les textures) présentant une palette de couleurs variée, allant du bleu sombre du schiste ardoisier au blanc crème du tuffeau et du sable. Cette architecture caractéristique s'explique par la présence d'un socle géologique situé à l'interface entre le Bassin Parisien (roches sédimentaires) et le Massif Armoricaïn (roches métamorphiques) offrant pour le premier, le tuffeau, et pour le second, au niveau de Trélazé notamment, le schiste ardoisier. Cette richesse minérale associée à une activité fluviale et commerciale importante a permis de faciliter le transport de ces matières premières pour la construction des villes du Val de Loire expliquant cette unité architecturale jusque dans l'Orléanais.



Utilisation de matériaux locaux dans l'architecture du Val de Loire

LA MORPHOLOGIE DES VILLAGES ET DES HAMEAUX

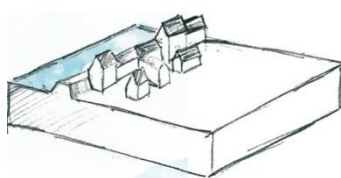
Avant la mise en place des différentes levées le long de la Loire à partir du XII^e s., les différentes communautés (seigneuries et paroisses) se sont installées sur le territoire en se préservant des crues. Cela s'est traduit par des implantations en appui sur les coteaux, sur les reliefs en lien avec les enjeux de pouvoirs (Saumur), en pied de coteau (pour les versants les plus abrupts), mais aussi sur des buttes naturelles, notamment dans l'Authion ou dans les vallons venant se jeter dans la Loire. La particularité des hameaux et bourgs construits en pied de coteau réside dans la présence quasi systématique d'habitations troglodytiques, qui résultent d'une transformation d'anciennes cavités des carrières de tuffeau qui ont permis l'extraction de roches pour la construction des châteaux et des édifices religieux (abbayes, églises). Les bourgs ou hameaux de crête sont peu nombreux et non représentatifs du territoire. La majorité des bourgs ou hameaux sont implantés à proximité directe de l'eau, légèrement surelevés pour être à l'abri des crues.



Bourg / Hameau de vallon



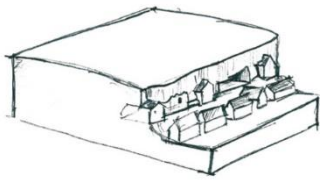
Turquant



Bourg / Hameau de levée



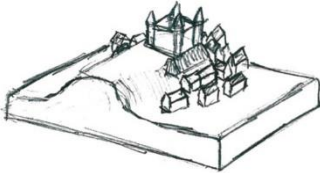
Bréhémont



Bourg / Hameau de coteau (troglodytique)



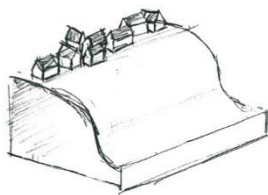
Hameau La Maumènière (Montsoreau)



Bourg "silhouette"



Saumur



Bourg / Hameau de crête



Saint-Michel-sur-Loire



Dynamiques en cours :

- Restauration du patrimoine et mise en valeur (réaménagement des centres-bourgs).
- Étalement urbain et privatisation des vues sur les hauteurs.
- Apport de nouvelles formes architecturales déconnectées de l'architecture traditionnelle locale.
- Densification du bâti dans les espaces libres au cœur des zones déjà construites.
- Développement des zones d'activités et commerciales et des affichages publicitaires venant impacter les vues et les paysages.

BI- LES CHATEAUX ET LES RESIDENCES

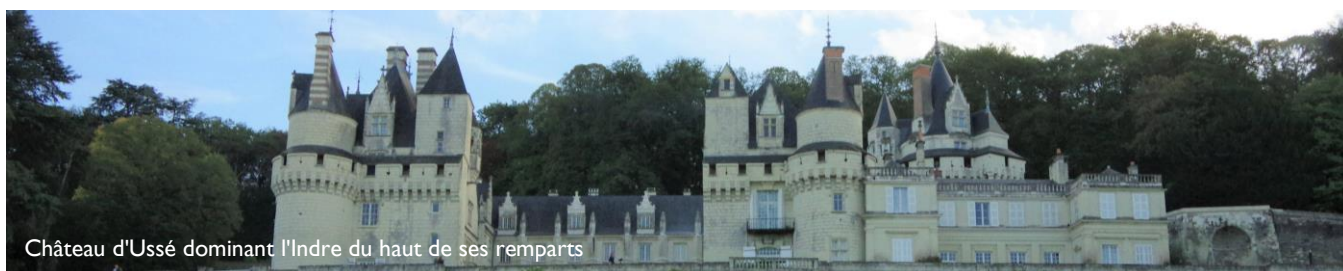
LES CHATEAUX PRESTIGIEUX DE LA RENAISSANCE

Avant l'édification des châteaux prestigieux du Val de Loire, le fleuve était jalonné de forteresses défensives, dont la construction a été favorisée par les conflits entre les comtes de Blois et d'Anjou, comme Langeais, Chinon et Saumur. Ces châteaux se caractérisent par une construction en promontoire et des remparts défensifs surmontés de tours. Chinon est le château ayant le plus conservé sa forme médiévale, malgré une multitude d'interventions (entre le XVe s. et aujourd'hui).

Les châteaux prestigieux de la Loire ont ainsi deux origines historiques : la transformation des forteresses médiévales qui jalonnaient la Loire en habitat aristocratique à partir du XIVe s. : Langeais, Saumur, Villandry, Montsoreau, Ussé et la création de manoirs de plaisance pour les fonctionnaires royaux souvent d'origine locale : Azay-le-Rideau. (*Plan de gestion - Val de Loire*).

Ces différentes transformations se sont échelonnées sur plusieurs siècles, entre le XVe s. et le XIXe s. Initialement construits sur des points hauts pour voir et être vus dans une logique défensive, les châteaux sont devenus des éléments d'un paysage, aménagés pour être admirés par tous et pour contempler le paysage depuis les belvédères qu'ils constituent. Si l'ensemble des châteaux de la Loire est construit sur les coteaux escarpés du fleuve, le château de Montsoreau fait office d'exception puisqu'il est le seul à avoir été construit dans le lit de la Loire (la levée passant au pied n'ayant été construite qu'au XVIIIe s.). Ainsi, tous ces châteaux jouissent d'une relation visuelle forte avec la Loire et s'identifient aisément dans le paysage tant le contraste est important entre le blanc crème du tuffeau et le vert sombre des boisements. Azay-le-Rideau constitue un élément singulier puisqu'il fût construit, non pas sur les coteaux de la Loire, mais au cœur de la vallée de l'Indre, sur une île.

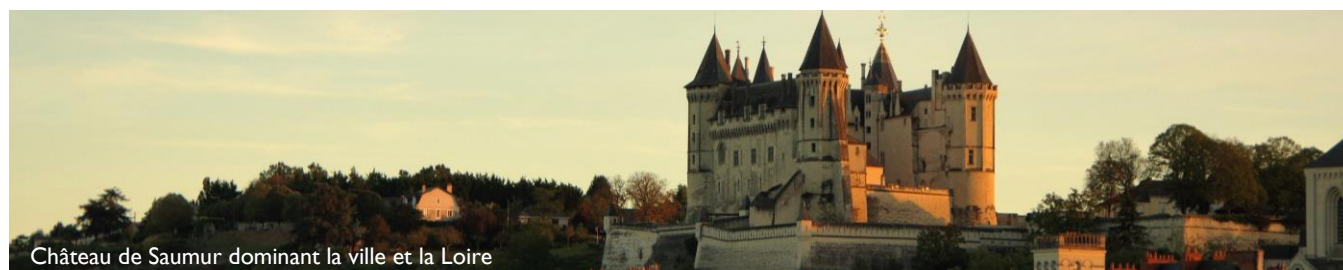
L'édification de ces châteaux prestigieux s'est parfois accompagnée de demeures de plaisance dans les campagnes reprenant le même vocabulaire architectural que les châteaux, dont l'exemple le plus remarquable est celui du Manoir de Launay (Villebernier), qui fût transformé au XVe s. par le Roi René et son épouse Isabelle de Lorraine.



Château d'Ussé dominant l'Indre du haut de ses remparts



Château de Langeais



Château de Saumur dominant la ville et la Loire



Château d'Azay-le-Rideau



Manoir de Launay à Villebernier construit au cœur du val d'Authion



Dynamiques en cours :

- Restauration du patrimoine remarquable du Val de Loire (édifices publics principalement) et mise en valeur touristique.
- Néanmoins, quelques travaux sont en cours sur certaines portions.

LES RESIDENCES NOBILIAIRES

Entre le XVe s. et le XIXe s., de nombreuses résidences nobiliaires de dimension moindre que les châteaux de prestige ont été bâties sur l'ensemble du territoire, sur les plateaux, dans les plaines voire sur les coteaux grâce au développement économique qui a permis l'enrichissement de grands propriétaires terriens (agriculture, viticulture notamment). Ces résidences, construites par des magistrats, des fonctionnaires royaux ou des commerçants, présentent bien souvent une architecture imposante. Elles sont insérées dans un écrin végétal dense, notamment en fond de vallée (à l'image du château de l'Islette à Cheillé), mais pouvant ouvrir ponctuellement des vues sur le paysage environnant. À partir du XVIIe s., une nouvelle architecture nobiliaire se développe. De très beaux exemples peuvent être observés dans la campagne saumuroise : la maison se transforme et s'allonge, car le propriétaire y réside plus souvent, plus longtemps et avec sa famille. (Scot Grand Saumurois). À une époque plus récente, durant le XIXe s., les maisons de maître (maisons bourgeoises) viennent compléter l'ensemble des édifices du paysage ligérien. Faites de tuffeau, ces maisons se distinguent de l'habitat rural par un travail fin de la pierre en façade (tuffeau appareillé). Ces maisons se trouvent aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.



Château de l'Islette (Cheillé) enserré dans son écrin végétal dense



Percée visuelle au travers de la végétation



Château Chabrol à Saint-Patrice construit sur une crête dominant la Loire



Maisons de maître aux façades faites de tuffeau appareillé (Chênehutte et Saint-Rémy-la-Varenne)

LES PARCS D'AGREMENT ET LES JARDINS D'ORNEMENT

Les jardins qui accompagnent les châteaux ont aussi été marqués par l'influence de la Renaissance. Le caractère vivrier des jardins potagers a été mis de côté au profit de jardins d'agrément et de prestige destinés à être vus et jouant avec des formes bien souvent géométriques : c'est la naissance des "jardins à la française". Les châteaux de Villandry ainsi que d'Ussé en sont de parfaites illustrations.

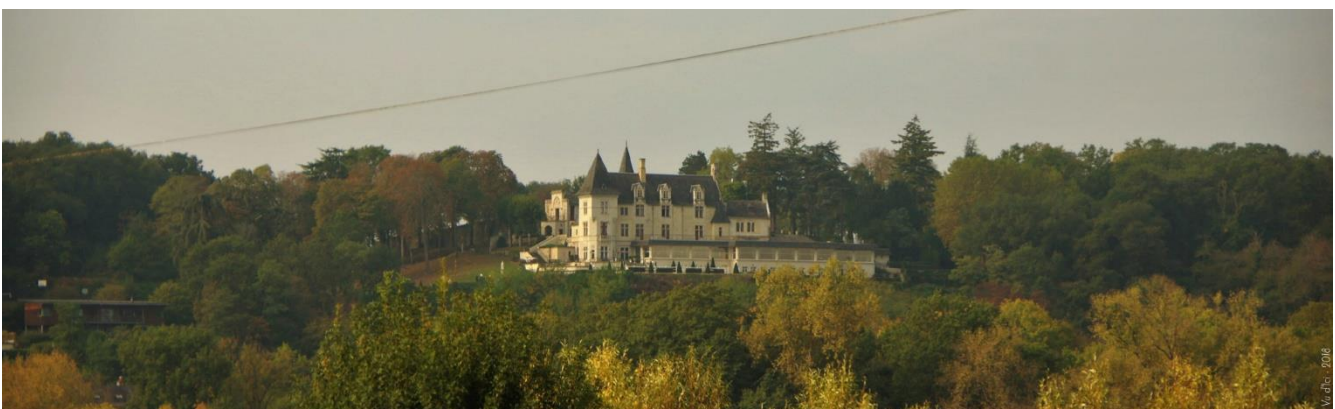
Ce modèle de château au bord de l'eau et/ou au milieu de jardins et de parcs organisés perdura jusqu'à l'époque où il fut repris, à une autre échelle, par la bourgeoisie qui ajouta les gloriottes, pavillons, belvédères, et planta des espèces exotiques d'arbres de haut jet qui feront du végétal une architecture à part entière (*Plan de gestion - Val de Loire*). Ce sont d'ailleurs ces arbres exotiques qui tranchent, aujourd'hui encore, avec la végétation locale, et qui permettent d'identifier aisément la présence de châteaux dans le paysage ligérien.



Jardins du château de Villandry



Jardins en terrasses du château d'Ussé



Château Le Prieuré (Chênehutte) accompagné d'arbres de hauts jets (cèdres)

B2-LE PATRIMOINE RELIGIEUX

LES ABBAYES

Entre le VI^e s. et le XII^e s., les communautés religieuses s'installent sur le territoire afin d'amorcer la mise en culture des terres par un défrichement important. Ces communautés fondent alors les premières abbayes comme celles de Saint-Florent à Saumur et de Saint-Maur de Glanfeuil et plus tard celles de Bourgueil et de Fontevraud. Si certaines sont aujourd'hui seulement partiellement conservées (Saint-Florent), d'autres présentent un état de conservation remarquable. La plus emblématique reste l'abbaye royale de Fontevraud.



Abbaye royale de Fontevraud



Abbaye de Bourgueil



Abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil



Dynamiques en cours :

- Restauration du patrimoine remarquable du Val de Loire (principalement édifices publics).
- Mise en valeur touristique.

LES EGLISES

Les églises constituent des éléments remarquables dans le paysage ligérien puisqu'elles traduisent une évangélisation importante du territoire, mais aussi une recherche constante de modèles architecturaux, permettant à chacune d'entre elles de se distinguer. Selon l'implantation des bourgs, les églises jouissent de diverses relations visuelles avec leur paysage environnant, entre les façades ouvertes sur la Loire (Saint-Mathurin-sur-Loire ou La Chapelle-sur-Loire), les implantations sur les sommets des coteaux (Gennes ou Parnay) ou au cœur du bourg (Varennes-sur-Loire ou Allonnes). Cette dispersion dans le paysage permet de créer une multitude de repères paysagers, mais aussi de mises en scène du paysage depuis leurs abords.



Des églises aux motifs architecturaux très différents, mais uniformes dans les matériaux (tuffeau et ardoise)
De gauche à droite : Église de la Bohalle / Église de la Ménitré / Église de Gennes / Église de Parnay



Dynamiques en cours :

- Restauration du patrimoine.
- Mise en valeur par l'aménagement des abords.

LES PRIEURS

L'implantation des abbayes s'est accompagnée d'un développement de la communauté religieuse, en dehors des villages notamment, par la construction de prieurés. Ces implantations ont facilité le développement de l'agriculture dans la plaine de l'Authion (maraîchage), mais aussi sur le plateau (viticulture). Ces édifices étaient souvent constitués d'un bâtiment appelé maison conventuelle, où logeaient les moines, et d'une église ou d'une chapelle. Selon leur localisation, les prieurés jouissent d'une relation plus ou moins forte avec le paysage environnant selon qu'ils soient construits sur le coteau (comme le prieuré de Saint-Rémy à Saint-Remy-la-Varenne), dans la plaine (comme le prieuré de la Madeleine à Saint-Martin-de-la-Place ou celui du Plessis aux Moines à Chouzé-sur-Loire) ou sur le plateau (comme le prieuré Saint-Macé à Chênehutte-Trèves-Cunault).



Ancien prieuré du Plessis aux Moines à Chouzé-sur-Loire



Prieuré de Saint-Rémy à Saint-Rémy-la-Varenne

B3-LE PATRIMOINE LIGERIEN

L'HABITAT TROGLODYTIQUE

Dès le IXe s., l'édification des édifices religieux et seigneuriaux en tuffeau a nécessité l'ouverture de nombreuses carrières dans les versants les plus abrupts. À l'issue de l'exploitation de la pierre, les cavités ainsi formées ont été peu à peu réaménagées en devenant des caves, des lieux publics de passage (Souzay-Champigny), mais surtout des habitations dites semi-troglydiques. Ces habitations sont composées d'une partie creusée dans la roche et d'une partie construite et charpentée avec une couverture en ardoise dans le prolongement de la cavité.



Habitat semi-troglydique à Turquant



Passages publics creusés dans la roche à Souzay-Champigny

LA GRANDE CÔTE SAUMUROISE

La Vallée de la Loire recèle la plus forte concentration contemporaine française et le plus grand nombre d'habitations trogloodytiques encore utilisées. L'Anjou occupe une place à part avec la plus forte densité et la plus grande variété : héritage de la nature, mais surtout de l'homme. Les plus anciennes cavités semblent avoir été des silos enterrés pour entreposer nourriture, semences. Certaines cavités seront aménagées en « souterrains refuges » en périodes de troubles. On peut les considérer comme faisant partie des plus anciennes. Composées de petits couloirs sinueux et d'entrées secrètes, elles assuraient un rôle de défense contre les envahisseurs et les pillards, un rôle de protection contre les persécutions religieuses ou politiques. Cette fonction de refuge s'est perpétuée au fil des siècles. (Scot Grand Saumurois)

La Grande Côte Saumuroise forme ainsi un élément remarquable sur le territoire du PNR Loire-Anjou-Touraine, par sa concentration en habitations trogloodytiques ou semi-troglydiques, ses demeures seigneuriales et ses domaines viticoles accrochés aux falaises. L'ensemble s'organise de manière linéaire le long de la Loire, formant alors un front bâti remarquable sur une séquence partant de Turquant jusqu'à Saumur, puis de Chênehutte jusqu'au Thoureil.



Château dit de Marguerite d'Anjou (Souzay-Champigny) accroché à la falaise



Domaine viticole Gratién-et-Meyer construit dans la falaise calcaire



Ruelle longeant l'habitat troglodytique au coeur de Turquant

LES FRONTS BATIS FLUVIAUX

La configuration des coteaux de la Loire ainsi que le développement des levées justifient un établissement des bourgs le long de la Loire. Ainsi, les façades lumineuses en tuffeau se tournent vers la Loire et constituent une image inhérente au fleuve. L'élément central des silhouettes de bourgs est bien souvent l'église qui domine l'ensemble et forme un point de repère important, notamment pour les bourgs de levée tels que les Rosiers-sur-Loire, La Bohalle ou encore Chouzé-sur-Loire. Néanmoins quelques bourgs, comme Saumur, Chinon ou Langeais présentent une silhouette urbaine dominée par leur château. Montsoreau fait exception avec son château implanté au bord même de la Loire.



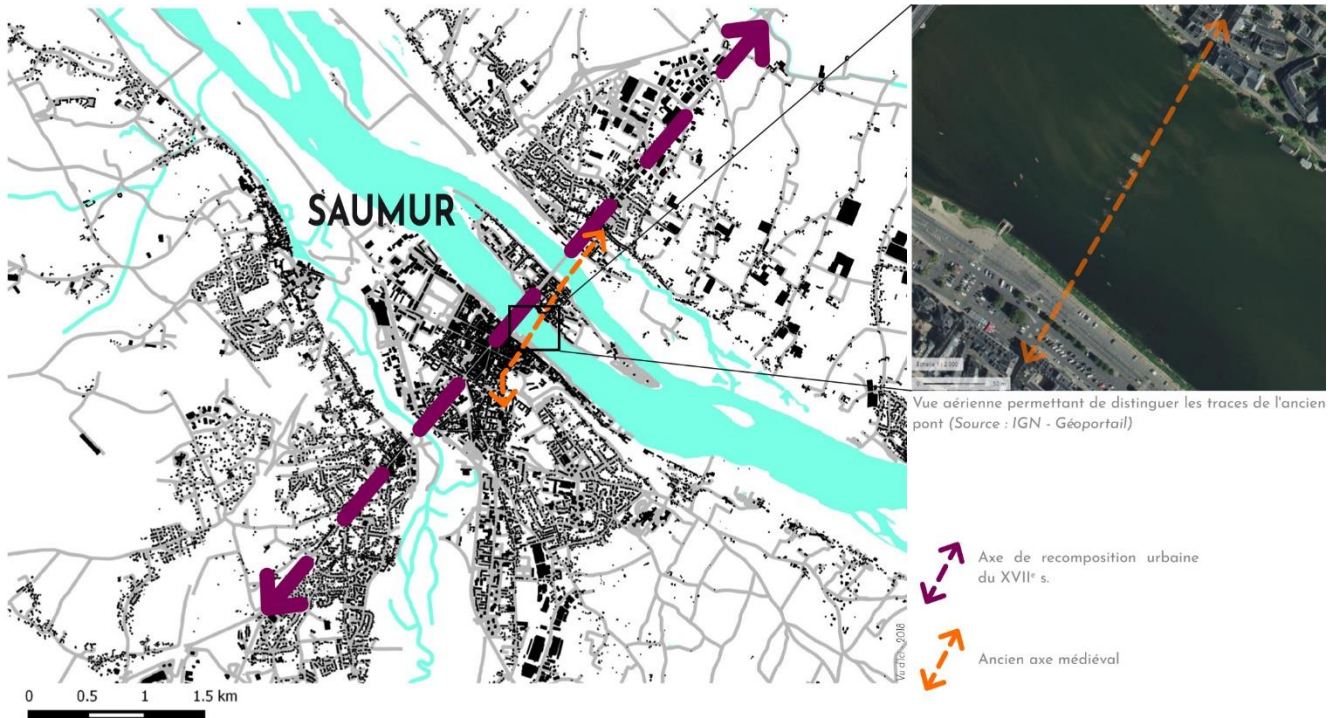
Façade urbaine de Saumur reconnaissable par son château, ses églises, son théâtre et sa mairie, offrant un panorama de qualité depuis la Loire et ses berges



Façade urbaine de Montsoreau où le château s'est construit au bord de la Loire

LES COMPOSITIONS URBAINES DU XVIII^E SIECLE

Le XVIII^e s. marque une période charnière dans le renouvellement des compositions urbaines héritées du Moyen-Âge avec comme point clé, le déplacement des axes de circulation et les conditions de franchissement de la Loire qui vont également modifier le rapport des villes à la Loire. La ville de Saumur témoigne de cette période avec la création de son artère principale longue de plus de 7km (D347E), qui permet de franchir la Loire et d'offrir un nouveau regard sur la ville, en épaississant l'axe de développement urbain qui s'effectuait, jusque-là, le long de la Loire. Ce nouvel axe constitue, aujourd'hui encore, une armature forte de la ville.

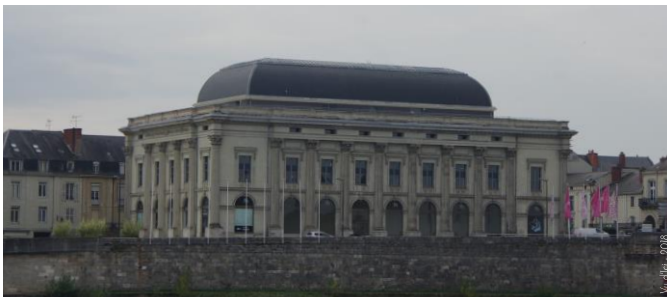


Localisation de l'axe de recomposition urbaine de la ville de Saumur au XVIII^e siècle

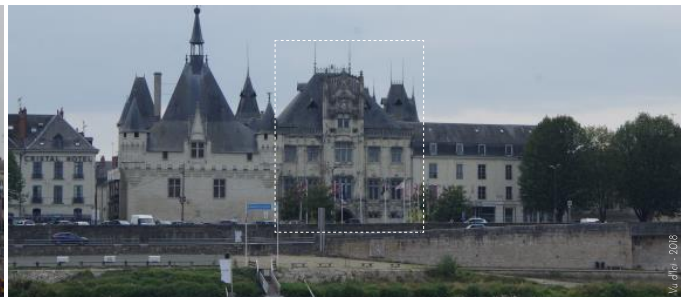
Localisation de l'axe de recomposition urbaine de la ville de Saumur au XVIII^e siècle

LES BATIMENTS PUBLICS CONSTRUITS AU XIX^E SIECLE

Au XIX^e s., nombreux sont les bourgs à avoir engagé d'importants travaux de restauration et/ou de construction menant à une refonte de leur organisation, supprimant parfois les traces du passé à l'image de remparts, d'anciennes portes fortifiées ou encore d'édifices religieux. Cette transformation a toutefois cherché, de manière générale, à respecter ou imiter le style architectural local. Elle s'est traduite par la construction d'un patrimoine qui constitue, aujourd'hui encore, leur nouvelle identité urbaine, à l'image du théâtre de Saumur, des hôtels de ville de Saumur ou de Chinon, ou encore du tribunal de Chinon. L'architecture s'inspire de nombreux courants tels que le néo-gothique, contemporain ou encore néo-classicisme offrant ainsi une palette architecturale riche.



Théâtre de Saumur construit en 1866



Hôtel de ville de Saumur construit en appui sur la Maison Forte (à gauche) en 1860

LE "PETIT" PATRIMOINE LOCAL

Nombreux sont les éléments qui constituent le "petit" patrimoine local, c'est-à-dire un patrimoine commun sur le territoire témoignant d'une pratique traditionnelle locale bien souvent abandonnée. Ces éléments sont porteurs de l'identité et de la culture du Val de Loire. Le premier élément de patrimoine, et de loin le plus répandu, est la maison rurale. Celle-ci, malgré une architecture qui a évolué au fil des siècles, se structure de la même manière. Elle présente une façade ouverte sur le Sud et aveugle au Nord avec, sur son flanc Est, un escalier extérieur menant à un étage accompagné parfois d'un four. Cet escalier permettait, en cas de crue, de venir s'abriter à l'étage par l'extérieur. De plus, l'orientation de la maison était pensée de telle manière à ce qu'en cas de crue, il y ait une moindre résistance à l'eau, préservant ainsi la bâtisse.



Maisons rurales et leur escalier latéral : Hameau Charbonnier (Saint-Mathurin-sur-Loire) / Hameau Chavigny (Varenes-sur-Loire) / Le Néman (Avoine)

Les moulins constituent les seconds éléments du petit patrimoine local. Édifiés pour la plupart par les communautés religieuses au bord de l'eau, les moulins se développent progressivement dans les terres profitant ainsi de la force motrice du vent. Les moulins à eau se développent principalement dans les vallées affluentes de la Loire, notamment le Thouet, l'Indre ou la Roumer qui sont des cours d'eau relativement étroits. C'est au XVI^e s., que les moulins gagnent les terres sous la forme de moulins dits "caviers", typiques de l'Anjou, ou sous la forme de moulins dits "à chandelier", beaucoup plus rares sur le territoire. Si aujourd'hui l'activité meunière a presque complètement disparu, elle était autrefois intense, notamment au XVIII^e s. La région de Saumur comptait à elle seule environ 160 moulins à eau ou à vent. Nombreux sont les moulins construits dans le Val de Loire dont les traces sont encore visibles. Certains ne subsistent que sous la forme de caves et d'autres ont été restaurés permettant de faire perdurer ce motif dans le paysage.



Moulins caviers restaurés (Moulin de la Tranchée à Montsoreau / Moulin de Bourg Dion à Saint-Rémy-la-Varenne) et vestiges de moulins (Les Moulins de Chouzé-sur-Loire)



Ancien moulin de la Perruche (dont la base a été restaurée) dominant la Loire (Montsoreau)



Moulin à eau de Scée sur le Changeon (Gizeux - hors périmètre UNESCO)

Les loges de vigne constituent un autre élément important du petit patrimoine local. Ces petites constructions souvent en pierre furent bâties principalement au XIXe s. par les vignerons eux-mêmes. Elles leur permettaient de stocker du matériel, mais aussi de s'abriter en période hivernale pour faire une pause. À l'intérieur de ces édifices, une pièce est généralement aménagée avec une cheminée. Parfois accolée à la loge, une seconde pièce permettait de mettre à l'abri l'âne ou le cheval. Avec l'industrialisation de l'activité agricole, l'intérêt des loges a progressivement disparu. Aujourd'hui, seules quelques loges sont encore visibles, le reste ayant été détruit.

De nombreuses fermes jalonnent la plaine agricole, implantées sur des montils ou légers ressauts du relief. Même si ces constructions ne présentent pas toutes la même qualité architecturale ou de réhabilitation, elles constituent néanmoins des éléments remarquables du paysage du Val. Construites selon le même principe (autour d'une cour fermée), ces ponctuations bâties sont des points de repère dans l'espace dégagé de la plaine et contribuent avec les structures végétales qui les accompagnent à animer ce vaste espace agricole.

Outre ces éléments visibles dans le paysage, d'autres constructions contribuent à enrichir les nombreuses formes du patrimoine bâti vernaculaire : fours à chaux à la lisière des bois (Dampierre), les lavoirs, les fontaines ou les croix de chemin pour ne citer que les principaux.



Loge de vigne (Montreuil-Bellay - Hors UNESCO)



Ferme typique avec sa cour fermée (Chouzé-sur-Loire)



Dynamiques en cours :

- Dégradation des moulins, notamment dans le val d'Authion et des loges restantes.
- Restauration de certains moulins présents sur le coteau Sud de la Loire (entre Montsoreau et Saint-rémy-la-Varenne).
- Certains moulins, toujours en activité, présentent une valorisation touristique (moulin de Sarré à Gennes).

C- La Loire Exploitée, une valorisation des ressources ligériennes

CI- LES RESSOURCES MINERALES

L'EXTRACTION DE SABLE

C'est au Moyen-Âge que débute l'extraction du sable qui servait à la construction des édifices religieux, mais aussi des châteaux et autres habitations nobles. Néanmoins, ce n'est qu'au XXe s. que l'extraction s'est industrialisée dans le lit mineur de la Loire remplaçant progressivement l'extraction manuelle par bateau par les machines et permettant de subvenir notamment aux besoins pour la reconstruction d'après-guerre. Ainsi, des zones d'extraction de sable se sont développées aux bords de certains bourgs, dont Turquant et Saumur.

L'extraction de sable dans le lit mineur de la Loire a, par la suite, été interdite en 1992. En effet, cette extraction massive, abaissant le lit de la Loire, a eu pour conséquence de ne plus permettre une alimentation plus soutenue des boires. De nombreuses zones d'eau stagnante se sont développées, propices au développement d'espèces végétales invasives telles la jussie.

Les anciennes carrières du lit mineur de la Loire évoluent de différentes manières allant d'une fermeture complète au public (carrière de l'île Panneau, à Saint-Lambert-des-Levées) à une ouverture suite à un réaménagement de manière à valoriser ce nouveau plan d'eau formé (carrière de Turquant).



Site de l'ancienne carrière d'extraction de sable à Turquant



Site de l'ancienne carrière d'extraction de sable à Saint-Lambert-des-Levées (fermé au public)

L'EXTRACTION DE TUFFEAU

Les premières traces d'extraction du tuffeau remontent au Moyen-Âge, pour les mêmes raisons que le sable, pour la construction des édifices religieux et prestigieux. La richesse du sol du territoire a permis d'établir de nombreuses carrières de tuffeau donnant lieu à un dédale de galeries de plusieurs kilomètres s'enfonçant sous terre, mais aussi à de nombreuses cavités. C'est dans ces cavités que se sont établies les habitations troglodytiques typiques du Val de Loire. En dehors de cette utilisation, les cavités ont été une opportunité, à partir du XVe s., pour la viticulture (stockage et pressage du raisin notamment) et, à partir du XIXe s., pour la culture de champignons.

Concernant l'extraction du tuffeau, si celle-ci fût presque abandonnée dans les années 1950, elle connut un nouvel essor avec les actions de rénovation des édifices ligériens comme celle de l'Abbaye de Fontevraud.



Entrée d'une ancienne cavité d'extraction de tuffeau



Une ancienne cavité partiellement utilisée pour l'habitat (à droite, la profondeur de la cavité peut être appréciée)



Dynamiques en cours :

- Dégradation de certaines cavités nécessitant une interdiction d'accès.
- Restauration de certains troglodytes remarquables en lien avec la Loire à Vélo (Souzay-Champigny par exemple).
- Réinvestissement de cavités à des fins touristiques en lien avec la Loire à Vélo (Souzay-Champigny par exemple).

C2- LE JARDIN DE LA FRANCE

UNE MISE EN CULTURE INITIÉE PAR LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Le Val de Loire, avant la mise en place des levées, était principalement occupé par des habitations situées sur des zones naturellement protégées des crues, les montils de la plaine ou les coteaux. Au Moyen-Âge, durant une période de stabilité politique et de croissance démographique, un besoin plus important d'aliments s'est fait ressentir. Des communautés religieuses se sont implantées durant le Xe s. dans le Val de Loire à proximité des ressources naturelles présentes (eau, bois et tuffeau), en construisant abbayes et prieurés. Cette installation a notamment été facilitée par l'édification des levées. La nécessité de produire en plus grande quantité les denrées alimentaires s'est traduite par un accroissement des surfaces cultivées et pâturées. Cela a notamment été possible grâce aux grands défrichements qui ont transformé le paysage forestier en un paysage ouvert et exploitable. Apparaissent alors différentes productions selon le sol, l'orientation des terres et leur localisation : dans les plaines, prairies pâturées et maraîchage et sur les coteaux, les vignes. Au fur et à mesure des innovations techniques et culturelles, le Val de Loire s'est doté d'une très grande diversité de cultures avec notamment la production fruitière et horticole, permettant ainsi de qualifier ce territoire comme le "Jardin de la France".

LE PATURAGE ET LE BOCAGE

Le pâturage, avec la vigne et les céréales, fait partie des premières activités agricoles du Val de Loire. En effet, avant le XIIe s., l'absence de levées constituait un obstacle au développement agricole, car de nombreuses parcelles étaient soumises au risque d'inondation. Les prairies pâturées étaient ainsi réservées aux secteurs inondables, situées au pied des bourrelets sableux, eux-mêmes utilisés pour la culture végétale (blé, pois, fèves notamment). Après l'édification des premières levées, au XIIe s., les prairies remplacèrent progressivement les terres boisées, notamment aux abords des cours d'eau. Dans l'ensemble, les parcelles étaient ceinturées par des haies bocagères dont les sujets (saules, frênes et chênes notamment) étaient taillés en "têtard" pour la production de bois de chauffage ou de fourrage.

Avec la modernisation de l'agriculture, les parcelles peu praticables, dédiées au pâturage notamment, furent abandonnées ou remplacées par des peupleraies et de la culture céréalière. Avec le remembrement agricole, une part importante des haies a également disparu, contribuant à une perte d'identité agricole locale.



Prairies pâturées au bord de la Loire (La Ménitrie)



Exemple de haies bocagères dans la plaine de l'Authion (en haut, à la Daguenière) ou au bord de la Loire (en bas, à la Ménitrie)



Maillage bocager

Dynamiques en cours :

- Disparition des motifs bocagers (arrachage des haies).
- Disparition des prairies pâturées au profit de grandes cultures, de friches ou de peupleraies (dans une moindre mesure).
- Suppression (arrachage, coupe rase) des arbres "têtards".
- Actions ponctuelles de replantation de haies.



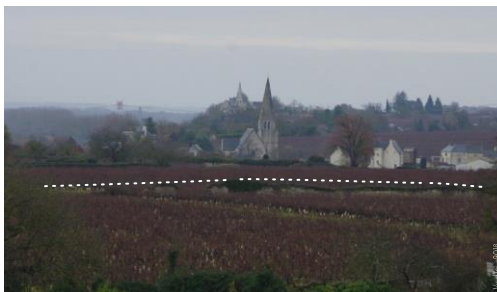
LE PAYSAGE VITICOLE

La viticulture, comme de nombreuses cultures du Val de Loire, a été impulsée par les toutes premières communautés religieuses dès le Ve s. C'est au Xe s., aux environs des abbayes récemment édifiées, que la production du vin augmente. Les parcelles de vigne se développent sur les coteaux Sud de la Loire entre Saumur et Candes-Saint-Martin et vers l'abbaye de Fontevraud un peu plus tard. Au départ, la vigne était cultivée librement avec d'autres plantes comme des fruitiers, puis le palissage a été progressivement développé de manière à augmenter la surface des feuilles exposée au soleil. Cette technique a été améliorée au fil des siècles afin d'arriver au paysage actuel où les vignes sont conduites sur des piquets (échalas) reliés par des fils tendus. La présence des cavités dans les coteaux, situées au pied des parcelles de vigne, a été une opportunité pour implanter les sièges d'exploitation des différents vignobles, en développant une chaîne de production "verticale". Les vignes étant produites en surface, il suffisait de descendre la récolte par une sorte de puits (appelée jitte de pressoir). Le raisin tombait directement dans un pressoir pour ensuite entrer dans le processus de vinification, toujours dans la cave. Avec la modernisation des techniques, après les deux guerres, cette pratique a progressivement disparu.

D'autres particularités, liées à la viticulture, ont influencé le paysage, à l'image des clos, présents dès le Moyen-Âge. Ces clos sont des parcelles ceinturées par des murs en moellon de tuffeau dont la fonction était à la fois de protéger les cultures des animaux, mais aussi des vols. Leur construction était facilitée par l'abondance des déchets de carrières qui trouvaient ainsi une réutilisation. Au début du XXe s., Antoine Cristal, vigneron à Parnay, compléta cette technique par la mise en place de murs intérieurs et parallèles au pied desquels un trou est créé, permettant à la vigne d'avoir "les pieds au frais et la tête au soleil". Cette spécificité du territoire est encore visible aujourd'hui au château de Parnay (Clos d'Entre les Murs- Parnay).



Domaine Filliatreau, un domaine viticole encadré dans la falaise de tuffeau, au-dessus de laquelle sont cultivées les parcelles de vignes (Turquant)



Des murs d'anciens clos, aujourd'hui encore visibles dans le paysage (Dampierre-sur-Loire)

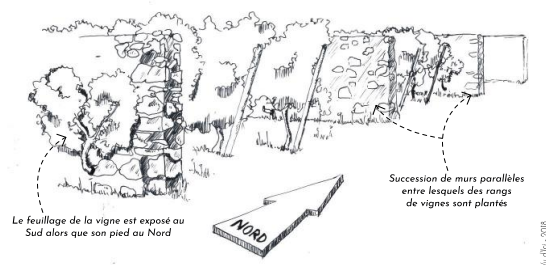


Schéma de principe d'organisation du Clos d'Entre les Murs



Une loge située au cœur d'une parcelle de vigne (Parnay)



Panneau explicatif présenté à Souzay-Champigny (chaîne de production "verticale")



Dynamiques en cours :

- Apparition de nouveaux motifs paysagers dans les vignes (piquets métalliques en remplacement des piquets en bois, aérogénérateurs antigel).
- Affirmation du paysage viticole par la communication touristique, les extensions parcellaires, etc.

LE MARAICHAGE, L'ARBORICULTURE ET L'HORTICULTURE

Les premières traces de maraîchage et de productions fruitières remontent au Moyen-Âge. Loin de l'image actuelle du maraîchage (nombreuses serres) et des vergers, ceux-ci prenaient comme modèle l'hortus conclusus : un jardin clos, partagé en espaces thématiques et ordonnés composés de plantes potagères et d'arbres fruitiers. Entre le XVIe s. et le XIXe s., la production fruitière se spécialise notamment dans la production de poires, de pommes et de prunes. C'est au XIXe s. que la technique des fruits "tapés" (notamment les pommes) apparaît. Celle-ci permettait notamment de mieux conserver les fruits, facilitant ainsi les échanges commerciaux (par voie fluviale ou ferrée). Cette activité a d'ailleurs permis de compenser les pertes importantes des vignobles suite à la crise du phylloxera (insecte ravageur des vignes). De nombreux fours à fruits sont encore visibles sur le territoire comme par exemple à Huismes (fours à pruneaux).

L'horticulture d'ornement est très récente puisqu'elle date de la deuxième moitié du XXe s. À cette époque, Edgar Pisani, alors maire de Montreuil-Bellay et Ministre de l'Aménagement du Territoire, souhaite faire du Val d'Authion une "petite Hollande". S'amorcent alors d'importants aménagements dans le Val afin de l'assécher tel un polder (creusement de canaux, création d'une station d'exhaure permettant de réguler le niveau d'eau de l'Authion). Ce n'est qu'après les années 1970 que s'installent les pépinières et semenciers, aujourd'hui encore reconnus internationalement, à l'image de Villmorin à La Ménitrie. L'arrivée de ces pépinières a amené une certaine transformation du paysage par la construction de structures de production, mais aussi la culture de plantes fleuries apportant une diversité de teintes en période de floraison.



Culture maraîchère dans le val d'Authion (Villebernier)



Vergers dans le val d'Authion (Villebernier)



Dynamiques en cours :

- Développement de motifs paysagers à caractère industriel (serres en verre, bâches de forçage, silos, etc.) marquant fortement les paysages du Val de Loire.
- Déprise pour certaines cultures spécialisées (ex : arrachage ou enrichissement d'anciens vergers)

La culture du chanvre

Entre le ^{XV}e s. et le ^{XVIII}e s., le Val de Loire a vu se développer la culture chanvrière destinée à la production de fibres pour le cordage et la toile. Ce n'est néanmoins, qu'au ^{XVII}e s. que cette culture connaît son apogée. Les échanges commerciaux se faisant par voie fluviale, des aménagements spécifiques à cette culture ont été construits durant la période de renforcement des quais et des cales. Des ports de rouissage, dont un exemple est encore visible à La Ménitré, qui furent construits. Ces ouvrages, comme leur nom l'indique, étaient conçus pour faire rouir le chanvre, c'est-à-dire le faire macérer dans l'eau un temps déterminé (au moins quinze jours), de manière à pouvoir séparer les fibres plus facilement. Ces aménagements prennent ainsi la forme d'embarcements venant se prolonger dans la Loire et permettant d'étaler le chanvre récolté.

D'anciens fours à chanvre sont encore visibles sur le territoire, notamment à Bréhémont ou Huismes.

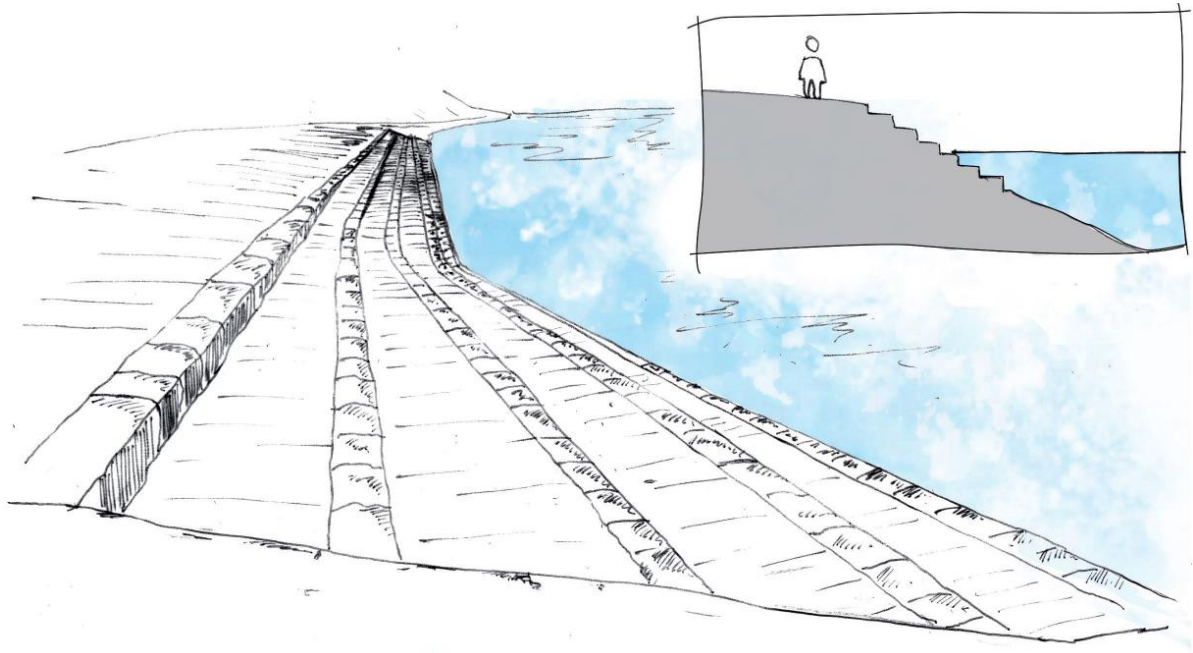
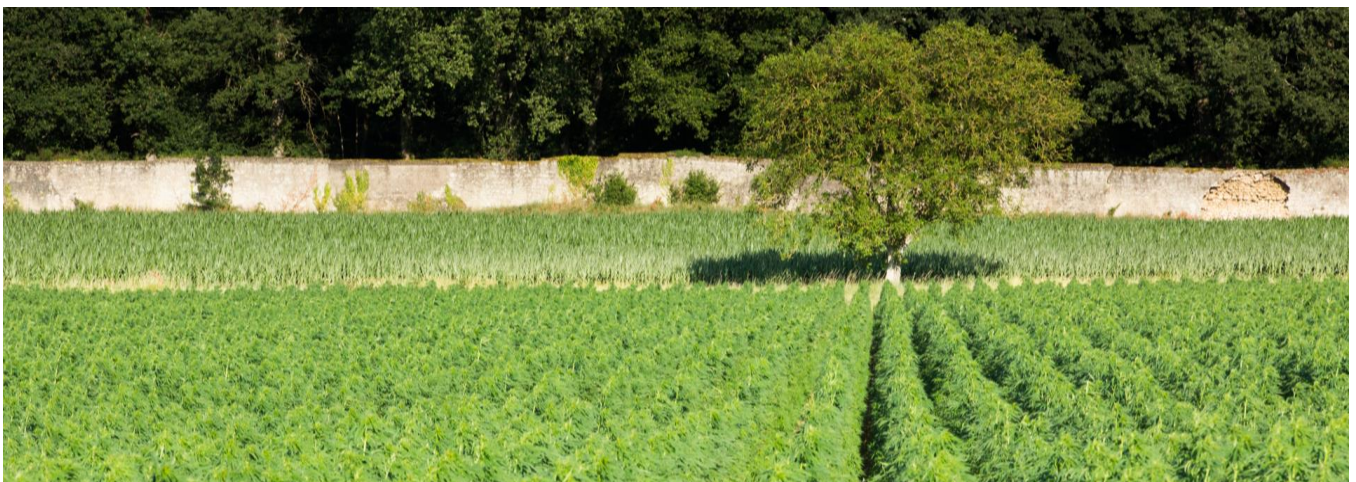


Schéma de principe du port de rouissage situé au port Saint-Maur à La Ménitré



Dynamiques en cours :

- Dégradation des ouvrages bordant la Loire par un manque d'entretien (développement de la végétation spontanée).



Culture de Chanvre en Loire-Autheion

LES CHAMPIGNONNIERES

Les cavités issues des carrières d'extraction du tuffeau ont, depuis très longtemps, trouvé un nouvel usage entre l'habitat troglodytique et la cave pour la vinification. Durant la seconde moitié du XIXe s., dans le Saumurois, elles trouvent un nouvel intérêt dans la production de champignons dits "de Paris". En effet, les cavités constituent un milieu favorable, car elles forment des milieux sombres et humides avec une température constante (15°C environ). L'installation des champignonnières a de plus été facilitée par la proximité avec l'école de Cavalerie du Cadre Noir de Saumur, qui fournit alors le crottin de cheval nécessaire à la fabrication du support de culture des champignons. Le Saumurois devient l'un des principaux producteurs de champignons de Paris en France. Aujourd'hui l'activité est toujours présente, mais de manière moins importante et plutôt pour une valorisation touristique.



La champignonnière du Saut aux Loups à Montsoreau allie production et valorisation touristique



Dynamiques en cours :

- Abandon des troglodytes pour industrialiser la production des champignons.



Production artisanale de champignons de Paris Blancs et Bio à Chacé

Sur le territoire du Parc naturel régional, à l'image du Val de Loire inscrit au titre des paysages culturels, la Valeur universelle exceptionnelle (V.U.E) se révèle dans la beauté façonnée par l'interaction étroite des activités humaines et de l'eau. À l'époque de la marine de Loire, le commerce fluvial permet d'exporter les vins, produits manufacturés et denrées agricoles. La présence du fleuve et de ses quatre confluences majeures avec le Cher, l'Indre, la Vienne, et le Thouet favorise l'exploitation de la pierre calcaire. Les habitants tirent profit de cette ressource géologique pour édifier châteaux, abbayes... De ce sous-sol naît l'un des plus beaux ensembles troglodytiques français : la Côte saumuroise.

Le paysage du Val de Loire est l'héritage encore visible de sociétés qui ont su évoluer pour répondre aux défis historiques imposés au territoire.

Aujourd'hui, le contexte de la mondialisation accélère les évolutions sociétales et soumet le territoire à maintes contraintes économiques, environnementales, urbanistiques, culturelles et touristiques... qu'il faut concilier. Abordés dans le respect des principes et engagements de l'UNESCO, ces défis peuvent offrir des opportunités d'interventions vertueuses au territoire.

C'est l'esprit de la conservation dynamique des patrimoines, prônée par ce classement, qui se traduit par trois mots clefs pour le Parc :

- Patrimoines

Le terme sous-tend des héritages naturels et humains ; il est donc systématiquement employé au pluriel. Il s'agit de transmettre, dans le meilleur état possible, les acquis matériels et immatériels du passé aux générations suivantes.

- Culturel

La notion symbolise le lien entre le territoire et les personnes qui y vivent et en vivent. L'objectif recherché est d'allier la tradition à des usages contemporains, dans une démarche respectueuse des héritages, mais résolument soucieuse de l'avenir.

- Vivant

La Loire est un patrimoine naturel, mais aussi économique et culturel en constante évolution, qu'il est important de léguer aux générations futures. Ce lieu de vie et d'échanges doit conjuguer tradition et modernité sans perdre son identité.

Pour le Parc, partenaire de la mission Val de Loire, les patrimoines sont un atout privilégié pour le développement territorial. Son ambition est de préserver cette richesse, d'œuvrer pour la reconnaissance du patrimoine commun ligérien comme une entité qui fait sens pour ses habitants. Ainsi, à l'horizon 2038, le Parc se donne pour ambition une haute qualité de vie ligérienne pour tous les êtres vivants. Il s'appuie, avec ses partenaires, sur les ressources du territoire en dépassant, par la créativité et la coopération, les incertitudes sociales, économiques, écologiques et climatiques.

SOURCES

- Atlas des paysages des Pays-de-la-Loire, *DREAL Pays-de-la-Loire, 2016*
- Atlas des paysages d'Indre-et-Loire, *DRE Centre, DDE 37, 2001*
- Évolution de nos paysages du Moyen-Âge à nos jours, *PNR Loire-Anjou-Touraine*
- Guide pratique "Val de Loire patrimoine mondial et aménagement du territoire", *Mission Val de Loire, 2017*
- Les paysages du Val de Loire Patrimoine mondial UNESCO - Spatialisation du Plan de gestion (document en cours de réalisation), *DREAL Centre-Val de Loire, 2018*
- Paysages d'hier à demain, *PNR Loire-Anjou-Touraine, 2017*
- Plan de gestion - Référentiel commun pour une gestion partagée, *DRE Centre et Pays-de-la-Loire, DRAC Centre et Pays-de-la-Loire, SDAP 37, 41, 45 et 49, DDE 37, Mission Val de Loire - 2012*
- Scot du Grand Saumurois - (Annexe) Caractérisation de la Valeur Universelle Exceptionnelle Val de Loire, *Grand Saumurois, Mission Val de Loire, 2017*

SITES INTERNET

- Mission Val de Loire / www.valdeloire.org
- IGN Géoportail / www.geoportail.gouv.fr

CRÉDITS PHOTO

- Agence Vu d'Ici
- Michel Mattei (p.18)
- Nicolas Van Hingen (p.29)